



# JOURNAL DES MUSÉES

EN PROVINCE DE NAMUR

Bureau de dépôt : Namur 1 - N° d'agrément : P701290

N° 15 - 4<sup>ème</sup> trimestre 2011 - Éd. resp. : Jacques Toussaint, Conservateur en chef-Directeur

## ÉDITORIAL

## INAUGURATION DU CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'HOMME DE SPY

En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, est-il nécessaire de se poser la question de savoir si le musée a toujours sa raison d'être ? Le professeur André Gob (*Le musée, une institution dépassée. Éléments de réponse*, Paris, Armand Collin, 2010, 159 pp.) y apporte des éléments de réponse.

Le musée fait partie intégrante de notre société et ne saurait être remis en question. Son concept s'est même fortement élargi, de telle sorte qu'en quelques décennies, on a assisté à une augmentation du nombre de musées et à l'apparition d'institutions muséales. Les musées et leurs succédanés font partie du paysage culturel de notre société au même titre que les bibliothèques. De conservatoires, ils ont muté en laboratoires. Leurs missions se sont diversifiées pour devenir des lieux interactifs destinés au plus large public possible. L'acquisition, la conservation, l'étude, la restauration, la présentation, l'animation, la diffusion, la communication sont des missions vastes que le conservateur est amené à coordonner en ses qualités de chef d'orchestre. La diversification des actions de ces laboratoires muséaux laisse à penser que l'évolution de ces institutions n'a pas abouti et l'on peut dès lors parler de musées inachevés ou en évolution permanente.

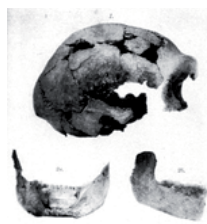
Les musées sont des laboratoires de recherches scientifiques mais aussi des lieux d'éducation permanente tout comme des endroits où l'on peut se laisser aller à la délectation. Ils remplissent les rôles de service public ou de services aux publics. Au lieu de plaider la multiplication des institutions, nous favorisons les regroupements de collections pour une utilisation plus rationnelle des fonds publics.

En province de Namur, l'histoire des musées commence par le chef-lieu où un jour de décembre 1845, des passionnés ont créé une des plus anciennes sociétés savantes de Belgique : la Société archéologique de Namur. Son action a été considérable dans la sauvegarde et l'étude du patrimoine archéologique, artistique, historique et bibliophile. Elle a jeté les bases des premiers musées de Namur tout en fixant ses objectifs sur l'aire géographique de la province. Au fur et à mesure du temps, d'autres musées ont vu le jour, répondant ainsi à des nécessités locales. Les missions du musée d'aujourd'hui et les charges qu'elles entraînent nécessitent un personnel de plus en plus diversifié. L'ordonnateur reste le conservateur qui gère les collections, mais il doit s'adjoindre d'autres compétences : muséologue, restaurateur, bibliothécaire, animateur, préparateur, comptable, spécialiste en marketing, attaché de presse... Collections et publics sont les axes sur lesquels reposent toutes les actions muséales.

Jacques Toussaint

Ça y est ! Le Centre d'Interprétation consacré à l'Homme de Spy, que nous évoquons déjà dans le n° 1, ouvre ses portes ce 4 novembre. La création d'un nouvel espace muséal est un événement rare qui mérite d'être souligné. Et quand celui-ci est consacré à une découverte cruciale pour la paléanthropologie, nous ne pouvons que marquer notre enthousiasme. D'autant plus qu'il est le fruit d'une collaboration entre un comité scientifique pluridisciplinaire à la pointe de la recherche, dirigé par Monsieur Patrick Semal, de l'Institut royal des Sciences naturelles, et Monsieur Dominique Beaujean, de l'association *Archéologie andenaïse*, et des scénographes spécialisés, ceux de l'asbl *Cultura Europa*, concepteurs du projet, et de l'Association wallonne pour le Patrimoine archéologique qui l'a réalisé.

Les prémices remontent à 2001 lorsque la commune de Jemeppe-sur-Sambre marque son accord de principe. Le délai de réalisation permet, dit Monsieur Philippe Carlier, échevin de la culture et initiateur de ce projet d'envergure, d'approfondir



Crâne et mâchoire de Spy. Dessins tirés de De Puydt et Lohest, 1887.

la scénographie et de tenir compte des dernières avancées scientifiques. En outre, le projet revêt désormais une dimension muséale, puisque du matériel archéologique original, jusqu'ici conservé au Grand Curtius à Liège et à l'Institut royal d'Histoire naturelle à Bruxelles, sera exposé au Centre de l'Homme de Spy. Le JMN reviendra dans sa prochaine édition sur le contenu des



© EHoS/HB

salles et le détail du parcours scénographique axé sur l'homme de Neandertal, son environnement et sa place dans l'évolution.

La première salle est bien entendu consacrée à la «Caverne de l'Homme de Spy» et à l'importance de la découverte faite en juin 1886 par deux jeunes chercheurs, Marcel De Puydt et Max Lohest, qui identifient les ossements qu'ils mettent au jour comme s'apparentant à ceux découverts 30 ans plus tôt en Allemagne, à Neandertal<sup>1</sup>. La création du Centre d'Interprétation coïncide donc avec le 125<sup>e</sup> anniversaire de cet événement !

Vous pourrez également voir à quoi ressemblait l'Homme de Spy grâce à un mannequin réalisé par les frères Alfons et Adrie Kennis, déjà auteurs, notamment, d'une reconstitution de l'Homme des Glaces connu sous le nom de Ötzi (homme momifié de l'époque Chacolithique, 5<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., découvert en 1992 à la frontière entre l'Italie et l'Autriche après la fonte d'un glacier).

Les objectifs des concepteurs de ce Centre sont multiples et font appel au multisensoriel. S'ils invitent le visiteur à se plonger dans une atmosphère visuelle et sonore datant de 36 000 ans avant notre ère, ils veulent aussi mettre l'accent sur l'évolution d'une discipline scientifique, depuis les balbutiements des pionniers du XIX<sup>e</sup> siècle, qui vit l'éclosion des premières Sociétés archéologiques, jusqu'aux méthodes nouvelles d'une extrême précision. Ils visent ainsi à susciter une réflexion sur le métier d'archéologue et veulent faire par-

tager au grand public les derniers résultats obtenus des recherches menées sur le matériel lithique et les ossements découverts à Spy. Un DVD réalisé par *Cultura Europa* retrace les six campagnes de fouilles opérées sur le site et aborde les représentations modernes des Neandertaliens.

Le Centre d'Interprétation prend place dans un beau bâtiment classé du début du XX<sup>e</sup> siècle, situé à proximité de la grotte de Spy. Acquis par la commune de Jemeppe-sur-Sambre, il abrite aussi depuis peu son nouvel Office du Tourisme. Une belle salle accueillera des animations, réalisées en collaboration avec le Préhistorite de Ramioul, des conférences et des expositions temporaires. De quoi nous donner l'occasion de reparler de cette nouvelle institution muséale tant attendue !

Françoise Noël

Ouvert du mercredi au dimanche de 13h à 17h.  
Ou sur réservation pour les groupes

Espace de l'Homme de Spy – EHoS  
Route d'Eghezée, 301-303  
5190 Onoz (Jemeppe-sur-Sambre)  
081/74 53 28  
info@homedespy.be  
www.users.swing.be/grottedespy

<sup>1</sup> Voir l'article de Héliène Bourg, archéologue, responsable de l'EHoS : [http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod\\_544094/il-y-a-125-ans-a-spy?](http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_544094/il-y-a-125-ans-a-spy?)

Directeur de rédaction : Jacques Toussaint.  
Secrétaire de rédaction : Françoise Noël.  
Comité de lecture : Aurore Carlier, Marthe Datchet, Benjamin Fauville, Fiona Lebecque, Danielle Marée, Françoise Noël, Marie-France Rousseau, Jacques Toussaint, Anna Trobec.

Expédition : Pierre Bastin, Marie-Christine Clobert, Benoît Clobert, Benoît Delwiche, Carine Ernoux, Geneviève Libois, Alexandra Nivaille, Toni Nardone, Pascal Pimpurniaux, Jocelyne Piron.  
Mise en page : Samuel Evraud.  
Tirage : 10 000 exemplaires.  
Sorti des presses de l'Imprimerie provinciale de Namur.  
Distribué gratuitement.

Service des musées en province de Namur  
Hôtel de Gaiffier d'Hestroy  
Rue de Fer, 24 - 5000 Namur  
Téléphone : 00 32 (0) 81 77 67 54  
Télécopie : 00 32 (0) 81 77 69 24  
Courriel : musee.arts.anciens@province.namur.be  
Internet : www.province.namur.be



## AUGUSTE RODIN - FÉLICIEN ROPS, EMBRASSEMENTS HUMAINS

**Au Musée provincial Félicien Rops jusqu'au 8 janvier 2012**

### Anatomie d'une rencontre

Il est difficile de dater avec précision la rencontre de Félicien Rops (1833-1898) et Auguste Rodin (1840-1917), mais c'est probablement entre les années 1880-1884 qu'elle a lieu. «Rodin que je ne connaissais pas et qui ne me connaissait pas est venu un beau soir, me prier de lui montrer toute mon œuvre, ce que je fis gracieusement – je l'avais encore presque complète à cette époque.

des carrières diamétralement opposées : l'un sculpte, l'autre dessine ; l'un se mesure physiquement à la matière, avec les prouesses physiques que cela suppose, dans un atelier où se succèdent ouvriers et modèles, l'autre crée seul avec sa pointe sèche, sa plaque de cuivre, ses crayons et la presse, choisissant ses modèles un à un ; l'un entre dans l'espace public avec des sculptures commandées par l'État, l'autre crée des illustrations pour des livres, des dessins scandaleux pour des amateurs choisis et néglige volontairement de contribuer aux expositions collectives.



AUGUSTE RODIN,  
*Torse d'Adèle*

Plâtre, 13 x 45 x 18,9 cm. Vers 1880. Donation Rodin, 1916.  
Paris, Musée Rodin. S. 1223. © Musée Rodin, Paris/ Christian Baraja.

Il me couvrit de laudations excessives et s'en fut. Le lendemain, Mirbeau me répéta ses éloges & me dit : «Ces embrassements fantastiques, ce mélange de nature & de rêve ont tellement frappé Rodin, qu'il m'a dit qu'il n'avait plus peur, et que lui aussi allait en faire des embrassements humains !» et il en fit !», raconte Rops en 1896 à propos de sa rencontre avec le «statuaire» Rodin. C'est bien cette sensibilité partagée qui poussera les deux artistes à se rencontrer, profitant de leur réseau de relations artistiques et littéraires commun pour se fréquenter lors d'événements mondains ou amicaux. Cependant, les deux hommes évoluent dans

Tous deux proches de la nature et partageant un intérêt sans limite pour la modernité et le corps des femmes, Rops et Rodin sont effectivement en communion d'esprit, mais avec des moyens différents impliquant une visibilité et une reconnaissance qui iront de pair avec leurs techniques respectives. Une rivalité va bientôt apparaître dans le chef de Rops. Tout en conservant un respect sans borne pour le «statuaire Rodin», Rops tente d'infléchir le jugement des critiques d'art de son époque pour faire apparaître l'influence qu'il pense avoir exercée sur l'œuvre de Rodin.

«Rodenbach, ce soir, chez Mme Daudet, causait de la hantise, dans

la cervelle de Rodin, des compositions érotiques de Rops. Il montrait le sculpteur, vivant quelques années dans l'intimité du graveur, dans la familiarité de ses œuvres les plus secrètes et s'en souvenant, s'en souvenant trop.», écrit Edmond de Goncourt dans son *Journal*, le 15 mai 1890.

### Visions de l'enfer

C'est à travers les nombreuses recherches que Rodin commença pour réaliser *La Porte des enfers* que l'on retrouve de manière évi-

Rodin, quant à lui, ne fit jamais sa connaissance, mais l'esprit du poète l'habitait assez que pour illustrer entièrement le recueil de poèmes (1887). La modernité en art se traduira chez Rops et Rodin par une nouvelle vision du corps. Des limites sont franchies dans la représentation de l'intimité de la femme et, pour Rops, dans les liens de celle-ci avec les puissances du mal. Rodin osera aborder en sculpture les embrassements humains, Rops les orchestrera autour du livre. Cette exposition, organisée par le musée Félicien Rops et le musée



FÉLICIEN ROPS, *À un diner d'athée* (détail)  
1883. Illustration pour le livre de JULES BARBEY D'AUREVILLE,  
*Les Diaboliques*, Paris, 1884.

Crayon et gouache, 24,3 x 16,7 cm. Collection privée, Anvers.

dente les points de convergence entre les univers de Rops et Rodin. À travers cette œuvre monumentale et géniale, Rodin assume le tournant des années 1880 vers une nouvelle représentation du corps féminin et de la sexualité : accouplements, corps en mouvement, femmes en extase. Rops lui aussi travaillait dans ce sens puisque les deux séries qu'il réalisa entre 1882-1884 : *Les Diaboliques* et *Les Sataniques* sont un modèle du genre. La première fut créée pour illustrer l'ouvrage du même nom de Barbey d'Aureville, la seconde fut librement conçue par Rops pour célébrer le Diable sexuel et son emprise sur la femme.

Rodin possédait dans sa collection l'ensemble des illustrations de Rops pour *Les Diaboliques* de Barbey, ce qui permet de penser qu'il appréciait particulièrement cette suite de gravures. Il possédait également quatre des cinq vernis mous des *Sataniques*, probablement achetés après la mort de Rops.

Leur intérêt commun pour le poète Charles Baudelaire, chantre de la modernité et inspirateur de nombreux plasticiens du XIX<sup>e</sup> siècle, se concrétisa autour des *Fleurs du mal*. Rops rencontra le poète lors du séjour de ce dernier en Belgique et le frontispice qu'il réalisa pour *Les Épaves* (1866), série de poèmes interdits des *Fleurs du mal*, fut supervisé par Baudelaire lui-même.

Rodin de Paris s'inscrit dans le cadre d'un projet plus général mené par Muséor sur la thématique «Dessiner/Tracer», projet qui rassemble une vingtaine de musées dans le Nord Pas de Calais, la Picardie, la Wallonie et la Flandre autour de la thématique du dessin. Dans le cadre de «Dessiner-Tracer», ce projet pourra aussi faire écho à ceux du musée des Beaux-Arts de Calais (Rodin et la danse) et du musée de la Chartreuse de Douai (Le dessin de sculpteur au XIX<sup>e</sup> siècle). À travers un parcours évoquant l'ambiance de l'atelier de Rodin, le visiteur découvrira dessins, plâtres et documents permettant d'établir leurs affinités esthétiques. Leur vision moderne commune d'une *nouvelle Ève*, qu'elle soit dessinée ou sculptée, révèle le corps féminin sans artifice ni pudeur.

### Véronique Carpiaux

De nombreuses activités annexes sont organisées en marge de l'exposition : nocturnes, visites guidées, conférences, colloques. Vous en trouverez le détail sur notre site internet.

Musée provincial Félicien Rops  
Rue Fumal, 5 – 5000 Namur  
Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.  
081/77 67 55  
info@museerops.be  
www.museerops.be



Auguste Rodin (1840-1917)



Félicien Rops (1833-1898)

## REGARDS SUR LE BLEU

### TURQUOISE, SAPHIR, LAPIS ET AUTRES MINÉRAUX BLEUS DANS L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE

**Au Musée provincial des Arts anciens du Namurois – Trésor d'Oignies (TreM.a) jusqu'au 15 janvier 2012**



Fort du succès remporté il y a quatre ans par l'exposition *Pierre de lumière. Le cristal de roche dans l'art et l'archéologie*, le Musée provincial des Arts anciens du Namurois vous convie cette fois à explorer le bleu, en mettant à l'honneur les minéraux de cette couleur, exploités dans les productions artistiques de tous les



*Collier avec perles et pendants*  
Lapis-lazuli. Afghanistan. Ca. 2000 av. J.-C.  
Collection privée.  
© G. Focant, Vedrin.

continents, depuis les temps les plus reculés. Cette exposition est réalisée par le musée et la Société archéologique de Namur en collaboration avec l'Association de Gemmologie historique de Belgique, l'Association Pierres et Marbres de Wallonie et l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

Près de 200 objets et minéraux sont présentés pour le plus grand plaisir du visiteur, qui se voit ainsi plongé dans une ambiance étrangement paisible. Dépaysante aussi. Les vitrines nous font passer d'un continent à l'autre, d'un millénaire à l'autre, et arpenter la célèbre route de la soie par laquelle étaient acheminés les précieux mi-

néraux – turquoise, saphir, lapis-lazuli (autrefois aussi cher que l'or) – jusqu'en Europe où le bleu fut très prisé à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Bijoux, objets rituels, porcelaine chinoise, sculptures anciennes et modernes réalisés dans ces précieux matériaux nous font voyager dans le temps et dans l'espace. L'objet le plus ancien est un petit vase mésopotamien en lapis-lazuli daté de



*Nimbe*  
Émaux champlevés sur cuivre. XII<sup>e</sup> siècle.  
Liège, Le Grand Curtius, inv. J386/97.  
© Le Grand Curtius, Liège.

3 000 avant J.-C. Il côtoie des colliers venus d'Afghanistan du deuxième millénaire avant notre ère. Ailleurs, des pièces contemporaines

montrent l'attrait encore exercé par ces pierres de nos jours. L'utilisation de pigments bleus dans l'art de l'émail, la miniature et la peinture est aussi évoquée.

Une pierre prend une place particulière dans cette exposition. En effet, une salle est entièrement consacrée au diamant bleu que Jean-Baptiste Tavernier, un célèbre marchand français du XVII<sup>e</sup> siècle rapporta des Indes et vendit à Louis XIV. Ce joyau de plus de 115 carats, inséré par Louis XV dans la nouvelle Toison d'Or, fut dérobé le 11 septembre 1792. On perdit sa trace jusqu'il y a peu. En 2007, à l'occasion d'un inventaire, le professeur François Farges, du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, fut mis sur la piste

du diamant bleu disparu... et parvint à élucider le mystère ! Le récit de cette enquête historique et scientifique fait l'objet d'un film passionnant produit par Arte, *À la poursuite du diamant bleu*, qui est projeté au sein de l'exposition. Prenez le temps de le visionner. Il vous permettra d'apprécier pleinement le contenu des vitrines de la dernière salle...



*Bijou de dignitaire avec Garuda*  
Or, turquoise, rubis et lapis-lazuli.  
Tibet. Ca. 1900.  
Collection privée.  
© G. Focant, Vedrin.

Comme à chacune des expositions du Musée des Arts anciens, un DVD réalisé par l'asbl *Cultura Europa*, est également visible lors de la visite. Il permet de mieux appréhender la diversité des thèmes, depuis la sémantique jusqu'à la minéralogie, touchés par l'exposition. En effet, si elle met en scène la diversité de l'exploitation des minéraux bleus et leur origine géographique, elle tente également de rendre compte de la dimension symbolique, à la fois des objets étroitement liés aux croyances, aux usages et aux coutumes, mais aussi de la couleur bleue. Cette dimension a pris, et prend encore aujourd'hui, des significations différentes selon la civilisa-



*Autruche (détail des plumes)*  
Lapis-lazuli, argent, or, émail, cristal de roche.  
Travail austro-hongrois (Vienne ?).  
XIX<sup>e</sup> siècle.  
Namur, collection privée.  
© G. Focant, Vedrin.

tion ou selon l'époque. L'historien français Michel Pastoureau a bien montré la complexité de l'étude des couleurs. Dans son ouvrage *Bleu. Histoire d'une couleur* (Seuil, 2000), dont un résumé est paru dans le catalogue de l'exposition, il fait le point sur le complet renversement de perception de cette couleur dans les sociétés européennes : considérée comme *barbare* et désagréable à l'œil par les Grecs et les Romains – avoir les yeux bleus était même considéré comme un signe de dégénérescence –, le Moyen Âge la porta au pinacle et elle est de nos jours la couleur préférée des Occidentaux. Rien de plus culturel donc que la couleur, et ne pas en tenir compte peut induire en erreur les historiens et les historiens de l'art !

Pour vous permettre d'approfondir cette foisonnante exploration du bleu, un ouvrage, 51<sup>e</sup> volume de la collection *Monographies*, série publiée depuis 1992 par le Musée des Arts anciens, accompagne et complète l'exposition. Des scientifiques (dont Michel Pastoureau, qui revient sur l'histoire de la couleur bleue en Europe, et François Farges, précédemment cités) et des spécialistes des minéraux et de leur utilisation dans l'art et l'archéologie en éclairent et en précisent le propos. Bref, nous vous convions à une immersion totale dans la plus consensuelle des couleurs...

**Françoise Noël**

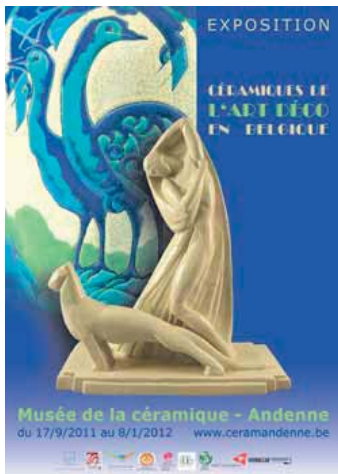
Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.  
Visites guidées sur réservation.  
Musée provincial des Arts anciens – Trésor d'Oignies (TreM.a)  
Hôtel de Gaiffier-d'Hestroy  
Rue de Fer, 24  
5000 Namur  
081/77 67 54  
musee.arts.anciens@province.namur.be  
www.museeartsanciens.be



LAMBERT LOMBARD ET ATELIER  
(1506/1506-1566).  
*Inhumation de saint Denis devant Fescennium*  
Huile sur châne.  
Liège, Musée de l'Art wallon, inv. n° 3.  
© IRPA/KIK, Bruxelles.

## CÉRAMIQUES DE L'ART DÉCO EN BELGIQUE

Au Musée de la Céramique d'Andenne jusqu'au 8 janvier 2012



Lorsque l'on évoque la céramique Art Déco en Belgique, d'emblée viennent à l'esprit les splendeurs des créations de Charles Catteau pour Boch Frères Keramis à La Louvière qui font régulièrement l'objet d'expositions, d'une multitude de publications et de la convoitise des collectionneurs. Et, à part cela, rien d'autre ? En approfondissant le sujet, ce sont en fait plus d'une quarantaine de manufactures et d'ateliers ainsi qu'une centaine d'artistes qui, aux quatre coins du pays, ont fabriqué, en série ou non, des céramiques de style Art Déco. Même si elles allient souvent tradition et innovation ainsi que fonction et esthétique, les témoignages rassemblés dans le cadre de l'exposition démontrent une grande variété d'expressions.

Suite à l'exposition *Céramiques de l'Art nouveau en Belgique*, le Musée de la Céramique d'Andenne et le Musée de la Poterie de Torhout ont souhaité de nouveau s'associer pour offrir un panorama unique de la production de céramique de style Art Déco durant l'entre-deux-guerres. L'exposition présente plus de deux cents œuvres, souvent inédites, provenant des collections propres aux deux institutions et de collections publiques et privées. Elles ont été choisies pour leur exemplarité, leur diversité et leur réussite conceptuelle. Des œuvres maîtresses d'artistes de renom jouxtent des productions à caractère plus industriel. Parmi les nombreux artistes représentés, citons Charles Catteau et son atelier de fantaisie, Oscar De Clerck, Angelo Hecq, Domien Ingels, Edgar Aubry et Roger Guérin. Un focus sera fait tout spécialement sur les céramistes andennais



Céramique de Bruxelles. Vase en faïence. Collection privée.

Henri Javaux et Léon Philippot qui seront à (re)découvrir parmi d'autres personnalités qui ont su profiter des qualités techniques des ateliers locaux. Les manufactures hennuyères de Saint-Ghislain, de Nimy, de Thulin... seront également illustrées aux côtés des ateliers de Bruxelles et de Flandre.

Une scénographie originale composée de plusieurs évocations d'intérieurs d'époque a été créée afin de plonger le visiteur dans l'atmosphère des années folles. L'exposition des arts décoratifs de Paris de 1925 est notamment représentée par quelques éléments de la salle à manger Gioconda, créés par le célèbre orfèvre bruxellois Philippe Wolfers. Sur des meubles fabriqués par les ateliers d'art De Coene à Courtrai ainsi que du mobilier français, signé par Louis Majorelle à Nancy, ont été disposés des services de table, des pendules, des figurines en craquelés...

**Anne Pluymaekers**

Musée de la Céramique  
Rue Charles Lapièrre, 29  
5300 Andenne  
085 / 84 41 81  
musee@ceramandenne.be  
www.ceramandenne.be

Du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 13h à 16h30.  
Les week-ends de 14h à 17h. Fermé les lundis et jours fériés.  
Visites guidées sur réservation.



Activités en lien avec l'exposition

*Conférences :*

Judi 13 octobre 2011 à 20h «Le renouveau de la céramique artistique à Andenne – entre Art Nouveau et Art Déco» par Anne Pluymaekers

Judi 3 novembre 2011 à 20h «Boch Frères Keramis et l'atelier Charles Catteau, un nouvel éclairage» par Eliane Bragard.

*Itinéraire : L'architecture Art Déco à Andenne*

En collaboration avec l'Office de tourisme, un itinéraire sur l'architecture Art Déco à Andenne est proposé dans un dépliant imprimé pour l'occasion. Une nouvelle façon de découvrir une belle ville et de prolonger la visite de l'exposition !

*Une publication hors du commun :*

Pour la première fois, une vaste monographie est publiée sur le sujet. Cet ouvrage bilingue de 400 pages est signé par une dizaine d'éminents spécialistes. À l'instar de l'exposition, tous les artistes et producteurs flamands, wallons et bruxellois, importants ou à redécouvrir, sont présentés sous l'angle de l'Art Déco.

## PUBLICATION

Le 22 septembre dernier, la Fondation Roi Baudouin a présenté au Musée provincial des Arts anciens du Namurois, le nouveau volume belge du Corpus Vitrearum. Cet ouvrage, *Les vitraux de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle conservés en Belgique. Provinces du Brabant wallon, de Hainaut, de Liège et de Namur*, est publié sous le patronage du Comité international d'Histoire de l'Art et de l'Union académique internationale avec le concours de l'Institut royal du Patrimoine artistique et le soutien du fonds Léon Courtin – Marcelle Bouché géré par la Fondation Roi Baudouin.

L'auteur, Isabelle Lecocq, s'est attachée depuis plusieurs années à l'étude de ces vitraux monumentaux qui ont trop peu retenu l'attention des chercheurs ; ces œuvres s'inscrivent en effet dans une période particulièrement sombre et troublée de l'histoire des anciens Pays-Bas



Isabelle Lecocq  
© Anna Trobec (TreMa)

méridionaux, qui commence avec le règne de Philippe II et qui coïncide avec la «Guerre des Quatre-Vingts Ans» (1568-1648). Elles méritent néanmoins une attention particulière car elles sont l'expression concrète de la mutation généralisée qui se



produit dans l'art entre la Renaissance et le Baroque.

L'auteur a réalisé sur place un examen minutieux et une abondante documentation photographique. L'ouvrage présente pour chaque verrière une étude systématique d'authenticité complétée par une recherche approfondie des archives. Elle a pu confirmer de manière étayée l'évidence d'une continuité dans la production de vitraux dans l'espace wallon, malgré la situation tourmentée de l'époque. Toutes les œuvres sont présentées dans leur contexte artistique, technique, politiques, etc., ce qui éclaire aussi l'évolution de leurs concepteurs, de leurs réalisateurs et de leurs commanditaires.

Cet imposant ouvrage de 750 pages est disponible aux éditions Brepols.  
www.brepols.net

5200 – 2000 AV. J.-C. LES PREMIERS AGRICULTEURS EN BELGIQUE

Du 16 octobre 2011 au 15 avril 2012 au Musée du Malgré-Tout à Treignes

MUSÉE DU MALGRÉ-TOUT, TREIGNES



EXPOSITION  
5200-2000 av. J.-C.  
Premiers agriculteurs en Belgique  
16/10/2011-15/04/2012

www.museedumalgreout.be  
28 rue de la Gare B-5670 Treignes  
Belgique +32 (0)69 39 02 43

C'est vers la fin du 6<sup>e</sup> millénaire avant notre ère que les premiers agriculteurs, venant d'Europe centrale, s'installent dans nos régions. Ils apportent un nouveau mode de vie qui va progressivement s'imposer : le Néolithique.

Avec ces nouveaux venus, l'agriculture et l'élevage supplantent la chasse, la pêche et la cueillette qui n'ont plus qu'un rôle d'appoint. Ils sont sédentaires et construisent de longues maisons en bois et en torchis, rassemblées en villages, et dont on a retrouvé les fondations.



Meule et molette croisés.  
Néolithique récent. Inv. DA83-038-humus/sous-humus.  
Bruxelles, Institut royal des Sciences naturelles. © Pierre Cattelain.

De nouvelles techniques mieux adaptées aux nouveaux besoins se développent (la céramique, le polissage d'outils en pierre...) ainsi que de nouveaux outils (hache, herminette, faucille, meule...). Les poteries se multiplient, elles servent au stockage, à la cuisson et à la consommation des aliments ; certaines sont disposées dans les tombes. On trouve de nouvelles solutions pour la conservation et le stockage des céréales, pour se procurer l'eau en permanence en l'absence de cours d'eau à proximité. D'un point de vue social, le Néolithique se traduit dans nos régions par un accroissement démographique.

Le Néolithique a vu cohabiter ou se succéder sur notre territoire diverses cultures, dont les vestiges (objets et photos de fouilles) sont présentés dans l'exposition, grâce aux prêts des Musées royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire et de l'Institut royal des Sciences Naturelles de Bruxelles, des Musées archéologiques de Namur et de Tournai, ainsi que de la *Domus Romana* à Aubechies.

Le visiteur pourra ainsi découvrir la diversité et l'évolution de l'outillage en pierre, de la céramique, des objets en os et des parures que les fouilles mettent au jour dans les sites d'habitat, les fosses dépotoirs, les

puits et les tombes. Et les nombreux panneaux explicatifs largement illustrés permettront au visiteur de mieux comprendre les changements apportés par ce nouveau mode de vie qui est à la base de notre société actuelle.

Pierre Cattelain

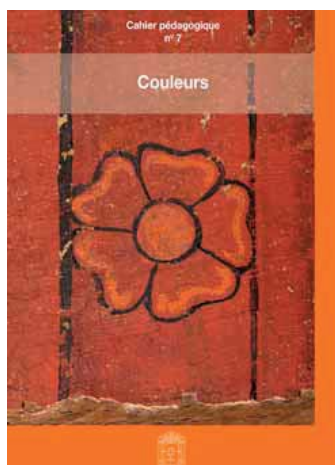
Musée du Malgré-Tout  
Rue de la Gare, 28  
5670 Treignes  
Du lundi au vendredi de 9h30 à 17h30.  
W.-E. et jours fériés de 10h30 à 18h.  
060/39 02 43  
cedarc@skynet.be  
www.museemalgreout.be



Vase rubané  
Néolithique ancien. Vaux-et-Borset.  
Inv. B.2633.1  
Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire. © Pierre Cattelain.

COULEURS

DE LA COULEUR...PARTOUT !



À l'heure où nous décapons les murs de nos églises pour en retrouver l'aspect naturel de la pierre, où nous cherchons les couleurs d'origine des fruits et légumes bio, pouvons-nous encore imaginer la débâche de couleurs qui a marqué l'époque médiévale ? L'homme du Moyen Âge aime la couleur et l'utilise sur un grand nombre de supports : murs intérieurs et extérieurs

des églises, tissus, vitraux, orfèvrerie, enluminures, sculpture qu'elle soit sur bois ou sur pierre, etc... mais également les plus inattendus comme certains animaux domestiques ou nourritures ! La belle couleur (*colores pleni*), franche, lumineuse et éclatante est produite à l'aide de pigments qui coûtent très chers et sont donc la marque d'un rang social élevé. Mais la couleur n'est pas l'apanage des classes sociales élevées, les «petites gens», artisans, commerçants, paysans aussi aiment la couleur.

À l'époque médiévale, les couleurs sont porteuses de valeurs symboliques. C'est le cas du rouge, du blanc et du noir depuis l'Antiquité. Quant au bleu, au vert et au jaune, s'ils existent et sont utilisés, ce n'est que dans la deuxième partie du Moyen Âge qu'il se chargent de ce type de valeur. L'exemple du bleu – mis à l'honneur pour le moment au Musée provincial des Arts anciens – est atypique. S'il est reconnu aujourd'hui comme la couleur préférée des européens, avec une connotation consensuelle et conformiste

(le bleu jeans !), il a cependant un parcours historique particulier. Dans notre société occidentale, le bleu, avant le XII<sup>e</sup> siècle, est une couleur fort peu utilisée, on le retrouve principalement comme couleur de fond ou de surface pour des inscriptions et dans les «bleus de travail» des paysans et artisans. Au XII<sup>e</sup> siècle, certains changements sociaux vont le faire passer à l'avant-scène. Premièrement, il faut plus de couleurs que les habituels rouge, blanc et noir pour différencier les chevaliers en armures sur le champ de bataille et dans les tournois, ce qui va en quelque sorte ouvrir la porte au vert, au jaune et au bleu. Les blasons sont un premier vecteur de diffusion de ces «nouvelles» couleurs dont le bleu, choisi par les rois de France pour leurs armoiries. Deuxièmement, les chrétiens de l'époque se mettent à considérer que Dieu est lumière, et la lumière est bleue, couleur du ciel. En 1130, lors de la reconstruction de l'église abbatiale de Saint-Denis, l'abbé Suger y met du bleu partout... la mode est lancée. Un des éléments porteurs de

ce changement sera le manteau marial, désormais bleu puisque Marie «habite» le ciel. Et enfin, les rois et les princes vont s'emparer de cette nouvelle tendance : Philippe Auguste est le premier roi de France à s'habiller de bleu pour la cérémonie de son couronnement par le Pape en 1179, en référence à la couleur divine.

Bref, les couleurs ont beaucoup à nous apprendre sur le Moyen Âge, c'est pour cette raison que le Musée provincial des Arts anciens du Namurois publie un nouveau volume dans la collection *Cahier Pédagogique* : *Couleurs*. C'est une occasion de plus de créer une animation scolaire autour de ce thème si porteur pour les enfants !

Marie-France Rousseau

Cfr. MICHEL PASTOUREAU, *Bleu. Histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2000.  
ERIC BIRLOUEZ, *À la table des seigneurs, des moines et des paysans au Moyen Âge*, Rennes, Éditions Ouest France, 2010.  
JACQUES TOUSSAINT (sous la dir. de), *Regards sur le bleu*, Collection *Monographies* du Musée provincial des Arts anciens du Namurois, n° 51, Namur, 2011.

## RESTAURATION AU MUSÉE DIOCÉSAIN

Depuis longtemps, le musée diocésain conservait dans ses réserves une peinture sur toile en très mauvais état représentant une vision de saint Roch. L'inventaire signale simplement que c'est un don du chanoine Derenne, ancien doyen de Florennes.

Une jeune Polonaise de Varsovie, Katarzyna Gorecka, au cours d'un séjour au monastère oecuménique de Chevetogne où elle a été appelée pour travailler à la conservation des peintures murales de l'église byzantine, a eu l'occasion de visiter la cathédrale Sain-Aubain de Namur. Elle souhaiterait pouvoir restaurer les quatre grandes peintures de Mauritius-Heinrich Loder (Mayence,

1728-Franc-Waret, 1793) exposées dans le chœur.

Pour donner la preuve de ses compétences, elle s'est proposée pour restaurer une toile du musée diocésain. Elle a dès lors emporté une peinture, *La vision de saint Roch*, œuvre anonyme du XVII<sup>e</sup> siècle et l'a rendu récemment. Son travail a fait l'admiration de tous ceux qui ont pu le voir terminé, et les deux photos illustrent bien cette véritable «résurrection».

Il reste maintenant à identifier les armoiries figurant au bas de l'œuvre.

Jacques Jeanmart



Anonyme, *La vision de saint Roch*  
Huile sur toile. XVII<sup>e</sup> s.  
Namur, Musée diocésain de Namur, inv. 770.

## HOMMAGE

## ANDRÉ LANOTTE (1914-2010), EN HOMMAGE



J'ai rencontré le chanoine Lanotte pour la première fois en 1957 dans un restaurant de la place du Luxembourg à Bruxelles où il m'avait invité.

Prêtre et historien de l'art (on disait alors archéologue), son évêque l'avait nommé conservateur du Musée diocésain de Namur. Je ne l'ai pas connu officiant dans ce rôle de conservateur mais je croirais volontiers que la compagnie des œuvres de musée le connecta tout naturellement à l'art contemporain. Il était, en effet, un 'archéologue' préoccupé par le problème de la création, je veux dire de la création contemporaine. Cette préoccupation se portait en fait sur l'art religieux, terme ô combien ambigu à propos duquel le débat était stérile. Dans les années d'après la guerre on n'était pas encore sorti de la longue léthargie de l'art religieux où les croyants avaient, pour la première fois dans l'histoire qu'on apprend à l'école, été assommés par une production industrielle sans âme, celle baptisée le Saint-Sulpice. Les ressourcements entrepris par les écoles Sain-Luc et encore par Maredsous lorgnaient toujours du côté du musée et la notion du modèle était

sous-jacente à l'enseignement. La position d'André Lanotte était celle d'un archéologue averti. Ses études monographiques ont comme fil conducteur la création, qui n'est jamais qu'un moment historique, une constante recreation au fil de la vie des hommes qui changent. C'est peut-être son studieux entretien avec les œuvres anciennes qui l'a convaincu que la coupure avec le passé devait être plus radicale. Les Dominicains français, Couturier et Regamey s'engagèrent dans une option assez fracassante (bien française) : on allait faire appel aux artistes contemporains les plus réputés. Cela a donné des œuvres qui sont aujourd'hui des repères touristiques mais pour le reste, malgré leur valeur, le coup d'envoi ne donna pas la rénovation attendue d'un art religieux contemporain. La position de Lanotte était tout autre. Il allait repartir de la base, sur le terrain. Il avait été chargé par son évêque, Mgr Charue, de superviser la reconstruction des nombreuses églises du diocèse détruites ou endommagées au cours de la guerre. Âme d'une Commission diocésaine d'Art sacré, il prodigua inlassablement ses conseils dans de nombreuses assemblées villageoises.

Son travail porta ses fruits. De nombreux villages de la province de Namur et du Luxembourg sont dotés de lieux de culte de la religion d'aujourd'hui et, en passant, débarrassés de tonnes de statues de plâtre sans âme. Cette immense œuvre, commencée juste après la guerre se poursuit encore : son ami Louis-Marie Londot, également décédé cette année, génial coloriste, nous a encore offert récemment, autour de 2000, des créations éblouissantes dans une série de villages : Vedrin, Villeroux, Pondrôme, Javingue-Servry, Froidfontaine, Andoy, Marbehan, Namur Saint-Nicolas, Wellin, Beauraing. Allez voir.

Membre de la Commission des Monuments et Sites, dont il fut longtemps le vice-président, il s'est également investi avec conviction dans son rôle de conseiller, où je l'ai vu plusieurs fois officier. Il avait un grand pouvoir de discernement dans la lecture des plans et dans le jugement des projets qui étaient soumis à la Commission. Il ne supportait pas la médiocrité et s'en prenait, quelquefois avec colère contre l'incompétence des auteurs de projet. Je l'ai vu au cours d'une réunion de travail jeter avec rage ou dépit les plans par terre. On le craignait. La Commission ne donnant que des avis, mais ayant en ces années une grande autorité, je crois que grâce à sa perspicacité et son jugement sûr on lui doit la sauvegarde de maint ouvrage du patrimoine. Son avis n'était évidemment pas partagé par tous. C'était un combat pour l'honnêteté intellectuelle, mine de rien, où il persévéra alors que surgissaient, hors de sa portée, des contre-exemples tels que l'imposition de l'habillage postiche en faux-vieux roman de l'église abbatiale de Rochefort. Tout repli sur le passé est mortel, écrivait encore le chanoine en 2005. C'est grâce à lui, par son long travail d'éveil que des mentalités ont pu évoluer et se débarrasser

de préjugés sur la conservation du patrimoine : le fond du Luxembourg abrite une petite merveille en l'église de Beho, dont le mobilier baroque a pu échapper à une restauration 'à l'ancienne' et, au contraire, s'enrichir d'une polychromie bien plus subtile. Le chanoine était trop vrai et exigeant pour admettre les demi-mesures. N'aurait-il été à la retraite, il n'aurait pas admis que la magnifique église de Waha fut endommagée par les fades vitraux de Folon.

En 2000, j'ai eu l'avantage de participer à un travail qu'il avait mis en chantier mais qu'octogénaire il n'avait plus la force de mener à terme. Passant alors de «Monsieur le chanoine» à «André», je l'ai aidé à réaliser cet ouvrage consacré à l'œuvre de son ami «Roger Bastin architecte 1913-1986» (Mardaga, 2001). On y lira de sa plume comment s'exprimait un homme qui fut un homme d'éveil, un éveillé. Aussi un émerveillé, émerveillé devant la vie et devant l'œuvre des hommes.

Il avait près de nonante ans lorsque l'Académie de Belgique édita en 2003 un recueil de textes de sa main, rassemblés à l'initiative de Marthe Blanpain, dont le titre est tout son programme et un combat de sa vie : «L'art est toujours contemporain». On y trouvera sa bibliographie jusqu'à cette date. Par après encore il donna en 2005, «Couleurs, traits habités, Peintures monumentales et vitraux de Louis-Marie Londot», édité également par l'Académie de Belgique, et qui sonne comme un hommage à la vie. Quelles leçons !

Merci André.

Victor Hadrien Kockerols  
Printemps 2011.

DEUX NOUVELLES DINANDERIES AU MUSÉE PROVINCIAL  
DES ARTS ANCIENS DU NAMUROIS



Grand réflecteur,

Laiton repoussé. Fin XVII<sup>e</sup> siècle.  
H. x L. x P. : 45,5 x 40 x 23,5 cm.

Namur, Musée provincial des Arts anciens  
du Namurois – Trésor d'Oignies (TreM.a).  
Coll. Société archéologique de Namur.



Réflecteur avec bougeoir,

Laiton repoussé. Fin XVII<sup>e</sup> siècle.  
H. x L. x P. : 30 x 15 x 11,2 cm.

Namur, Musée provincial des Arts anciens  
du Namurois – Trésor d'Oignies (TreM.a).  
Coll. Société archéologique de Namur.

Le Musée provincial des Arts anciens du Namurois possède une très riche collection de dinanderies. Ce terme, cité pour la première fois par Philippe de Cominnes († 1511), définit les divers objets réalisés en cuivre par les artisans de la ville de Dinant. Si l'art du métal est une véritable spécialité mosane durant tout le Moyen Âge, le travail du laiton –

alliage de cuivre et de zinc additionné de calamine – fera l'objet d'un commerce florissant plus spécialement à Dinant et à Bouvignes.

Ces collections du musée se sont récemment enrichies de deux réflecteurs acquis par la Société archéologique de Namur. Ancêtres de nos luminaires, les réflecteurs, composés traditionnellement d'une

plaque de métal ouvragée à laquelle se fixait un bougeoir, permettaient de renforcer et de renvoyer dans une pièce la lumière produite par la flamme d'une bougie. Ces pièces sont des témoins de l'abondance et de la diversité de la production des fondeurs et batteurs de cuivre à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. La technique du repoussé a ici été privilégiée. Ce procédé nécessite deux étapes de fabrication : le battage qui consiste à donner à la feuille de métal la forme voulue et la ciselure qui permet de parachever l'œuvre en y introduisant des motifs décoratifs à l'aide de ciselets et de marteaux à boules. Leur état de conservation est étonnant et le métal n'a rien perdu de sa brillance. L'œuvre la plus imposante montre la dextérité de l'artisan dans l'exécution des motifs en relief qui réfléchissent la lumière et renforcent l'éclat de l'œuvre. La seconde, plus modeste, est ciselée et poinçonnée de délicats motifs de fleurettes soulignant un décor rayonnant travaillé au repoussé. Ces œuvres sont d'ores et déjà visibles dans la salle consacrée aux dinanderies au Musée provincial des Arts anciens du Namurois.

Aurore Carlier

SALON EDUCATION,  
LA RUE DES MUSÉES,  
UN UNIVERS  
POUR RENCONTRER  
DES LIEUX DE  
DÉCOUVERTES !



En chiffres, le Salon Éducation c'est<sup>1</sup> : plus de 220 exposants et plus de 200 conférences, débats et ateliers sur 9000 m<sup>2</sup> d'ex-

position... Tout un programme ! On y retrouve toutes les possibilités offertes aux enseignants, d'une part de s'équiper (livres, outils informatiques, jeux de math, de français, de psychomotricité...), d'équiper leur classe en mobilier et, d'autre part, de s'ouvrir au monde extérieur en tentant l'exploration de divers univers avec leur classe. Parmi ces univers... la Rue des Musées ! En cette année 2011, la Province de Namur sera fort bien représentée pour faire valoir les animations de qualité proposées au jeune public. En effet, le Service de la Culture, le Service des musées, le Musée Félicien Rops et le Musée des Arts anciens – Trésor d'Oignies se feront fort de montrer leurs compétences pédagogiques. L'offre étant plus que variée, vous y trouverez aussi : les Abbayes de Villers et de Stavelot, l'Archéosite d'Aubechies, le service Animation des Musées de la Ville de Liège, l'Archéoforum de Liège, l'Espace Gallo-romain de Ath, le Musée des Instruments de Musique (MIM) et le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (BOZAR), le Préhistosité de Ramioul, Treignes, village des Musées, le Bois du Cazier, le Musée des Beaux-Arts de Charleroi et enfin le Musée royal de Mariemont.

Qu'on se le dise, l'expérience sur le terrain, en dehors de la classe et de l'école, permet non seulement d'ouvrir les yeux sur les richesses existantes et à portée de main, mais également d'ouvrir l'esprit du jeune public à la curiosité et aux liens à faire avec les matières enseignées, le tout de manière ludique ! Et, comme il est toujours agréable de faire « d'une pierre deux coups », le Salon Education est lié au Salon du livre de la Jeunesse, une merveille !

Marie-France Rousseau

Rendez-vous donc les 19-20-21-22 et 23 octobre à Namur Expo, avenue Sergent Vrithoff, 2 à 5000 Namur. Horaires : le mercredi, le samedi et le dimanche, de 10h à 18h et le jeudi et le vendredi, de 9h30 à 18h. [www.saloneducation.be](http://www.saloneducation.be)

<sup>1</sup> Chiffres de 2010.

CONFÉRENCES

NAGUÈRE  
LA CITADELLE  
DE DINANT  
Cycle de Conférences  
2011 - 2012

Dinant – Citadelle – Salle Gribeauval  
Rue du Fort, 1 à Dinant

FORTIFIER LA MEUSE  
DE VAUBAN À BRIALMONT

Par Axel Tixhon  
Professeur d'Histoire Contemporaine aux  
Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur  
> Sa 22/10/2011 – 15h00

GUERRE ET PAIX SOUS LE MACADAM:  
FOUILLES RÉCENTES À DINANT

Par Marie Verbeek  
Licenciée en Archéologie, Attachée comme  
Archéologue préventive auprès du  
Service du Patrimoine de Wallonie,  
Service de l'Archéologie, DG04,  
Province de Namur  
> Sa 19/11/2011 – 15h00

L'OFFENSIVE VON RUNDSTEDT  
JUSQU'ÀUX PORTES DE DINANT

Par Jean Javaux  
> Sa 21/01/2012 – 15h00

LES RELATIONS ENTRE DINANT  
ET SA GARNISON (1554-1914)

Par Axel Tixhon  
Professeur d'Histoire Contemporaine aux  
Facultés Notre-Dame de la Paix à Namur  
> Sa 11/02/2012 – 15h00

LES MARCHES  
DE L'ENTRE-SAMBRE ET-MEUSE,  
ENTRE HISTOIRE, FOLKLORE ET LÉGENDE

Par Alain Arcq  
Officier d'Active érudit en histoire  
et spécialiste de la période allant de la  
Révolution à l'Empire, Auteur et Co-auteur  
de nombreux ouvrages sur la thématique  
> Sa 17/03/2012 – 15h00



Entrée : 5 € - 4 € (membres Citadelle, AERSO, CCRD)  
Coproductrice Amicale de la IERSO de Dinant/Citadelle de Dinant/CCRD.  
Renseignements et réservations : 082/22.36.70. – 0492/73.19.16.  
[ph.guns@citadellededinant.be](http://ph.guns@citadellededinant.be) (Citadelle de Dinant – Philippe Guns).

CONGRÈS

Du 23 au 26 août 2012, se tiendra à Liège, le prochain Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique.

Les travaux se répartiront en 14 sections : 1. Histoire politique et institutionnelle ; 2. Histoire des relations internationales et histoire militaire ; 3. Histoire de la culture matérielle, urbanisme et environnement ; 4. Histoire économique et sociale ; 5. Histoire des religions et des mouvements philosophiques ; 6. Histoire des savoirs et histoire culturelle ; 7. Histoire de l'art antique et médiéval ; 8. Histoire de l'art des Temps modernes ; 9. Histoire de l'art contemporain ; 10. Archéologie ; 11. Muséologie ; 12. Archives et bibliothèques ; 13. Ethnographie et patrimoine immatériel ; 14. Généalogie, héraldique, numismatique et sigillographie.

Le Congrès est ouvert à tous, comme auditeurs ou pour présenter une communication.

Renseignements ou inscription :  
[www.acfhab.ulg.ac.be](http://www.acfhab.ulg.ac.be) ou  
Geneviève Xhayet, Secrétaire générale  
Congrès Liège 2012  
Place Delcour, 17 (bât. L1)  
4020 Liège  
04/366 94 51 – 04/366 94 79  
[congres2012@ulg.ac.be](http://congres2012@ulg.ac.be)

## SIX SIÈCLES D'ÉCHASSES À NAMUR

Qui connaît un peu Namur sait que les échasseurs namurois sont incontournables lors de toutes les festivités. Évoluant avec des échasses de plus de deux mètres, à 84 cm du sol, ils arpentent les rues de la cité dans leur habit rouge et blanc, s'arrêtant pour mener de spectaculaires combats. Deux clans s'affrontent : les Mélans, à l'origine ceux de la vieille ville, et les Avresses, venant de la ville neuve. Seules les couleurs de leurs échasses les distinguent aujourd'hui : noir et jaune pour les premiers, rouge et blanc pour les seconds.

S'ils ont été mis particulièrement en avant lors de la dernière édition des Fêtes de Wallonie namuroises, c'est parce qu'ils fêtent cette année leurs six siècles d'existence. Plus exactement, le plus ancien document retrouvé à ce jour mentionnant leur existence date du 8 décembre 1411 et est conservé aux Archives de l'État à Namur. Il s'agit d'une interdiction pour les plus de 13 ans de marcher ou de jouter sur des échasses, consignée dans un registre intitulé *Transports & autres actes de loy*. Le contrevenant s'exposait à une amende. On peut donc légitimement supposer que la pratique des échasses était alors bien ancrée à Namur, qu'on s'y adonnait à tout âge et qu'elle reposait déjà sur l'affrontement de protagonistes, entraînant des troubles de l'ordre public suffisamment graves pour nécessiter l'intervention des magistrats locaux. Les archives namuroises conservent d'autres traces des démêlés des indisciplinés adeptes de l'échasse et de leur frasques, notamment lors des visites officielles à Namur de grands personnages :

le tsar Pierre le Grand, Napoléon Bonaparte, Léopold I<sup>er</sup>, pour ne citer qu'eux.

Une exposition, malheureusement de trop courte durée pour vous en faire part dans ces pages, retraçait le parcours de ce groupe remis sur pied – ou plutôt sur échasses – en 1961 grâce notamment à l'historien namurois Félix Rousseau, grand défenseur du folklore. Il est depuis lors de nouveau convié aux grands événements de leur ville, comme les *Joyeuses Entrées* de nos souverains et autres cérémonies officielles, mais se font également connaître dans le monde entier. Un dossier vient d'être déposé pour qu'il soit reconnu comme patrimoine culturel mondial par l'UNESCO.

Sachez que même si elles sont relativement rares, la Société archéologique de Namur possède plusieurs représentations des échasseurs ; dont celle reproduite ici, exposée au Musée de Groesbeek - de Croix, à côté de la plus ancienne paire d'échasses conservée jusqu'à nous (elles datent du début du XVIII<sup>e</sup> siècle). Le tableau montre un combat donné à l'occasion de la visite de Maximilien-Emmanuel de Bavière, qui reçut le comté de Namur en 1711. On peut distinguer les Mélans, aux échasses jaunes, des Avresses, aux échasses rouges, et observer la violence de l'affrontement entre les deux clans.

Folklore sportif et vivant, les échasseurs namurois font encore de jeunes adeptes. Puissent-ils encore longtemps – six siècles au moins – perpétuer cette pratique ancestrale !

Françoise Noël



Combat d'échasseurs sous Maximilien Emmanuel de Bavière  
Huile sur toile. H. x L. 100 x 76,8 cm.  
1712.

Namur, Musée de Groesbeek-de Croix. Coll. SAN, inv. C0027.

## APPEL

Dans le cadre de sa prochaine exposition temporaire, le Musée des Arts anciens du Namurois – Trésor d'Oignies lance un appel auprès des lecteurs du *Journal des musées* susceptibles de lui prêter des objets réalisés en *marbre* de Rochefort. Le musée se chargera bien entendu de les collecter, de les assurer et garantir leur bon état de conservation.

Contactez Jacques Toussaint,  
Conservateur en chef - Directeur.  
Musée provincial des Arts anciens du  
Namurois – Trésor d'Oignies (TreM.a)  
Rue de Fer, 24  
5000 Namur  
081/77 67 54  
musee.arts.anciens@province.namur.be



## ANIMATIONS

## FIN DE SAISON À MALAGNE

Pour terminer la saison 2011, l'Archéoparc de Malagne la Gallo-Romaine propose 2 visites guidées les dimanches 30 octobre et 6 novembre à 14h (durée +/- 2h30). La manipulation du briquet gallo-romain, la découverte des onguents ainsi que la dégustation d'un mets romain animent notamment ces visites interactives. Le site fermera ensuite ses portes pour l'hiver tout

en restant accessible aux groupes sur réservation.

Rendez-vous le 1<sup>er</sup> avril 2012, pour la réouverture (ouvert les week-ends et jours fériés hors congés scolaires et tous les jours durant les congés scolaires).

Aéroparc gallo-romain  
Malagne, 1 – 5580 Rochefort  
084 22 21 03  
info@malagne.be  
www.malagne.be

